

Daniel WILHELM

Je n'avais pas l'intention de courir en 93! J'ai mis le doigt dans l'engrenage en regardant mes slicks (50% d'usure) juste suffisant pour un circuit. Allez juste une course pour voir et 2 ou 3 coups de marteau pour redresser les ailes, 2 plaquettes de frein et en avant :

Dijon, 3^{ème} tour d'essai, 2 slicks cloqués et 3 secondes derrière les autres porschistes. OK, où on rentre, où on se fend de 4 nouveaux slicks. C'est fou ce que l'on a fait de progrès en 3 ans pour les slicks. Je ne reconnais plus ma voiture, meilleur temps des essais et victoire en N-GT, 21 points en championnat Suisse, difficile de ne pas continuer.

Magny-Cours, 1^{er} temps des essais et sur la ligne de départ, le déluge. Je monte des pluies qui datent de 4 ans, durs comme du bois, sans un tour d'essai. 1^{er} virage après le départ, sortie dans les champs, tout le monde me passe et me met 2 secondes au tour. A oublier.

Hockenheim, le grand frisson avec la Porsche on prend 270 au compteur mais impossible de suivre les copains même à l'aspiration. «Y'a un truc, j'ai pas compris, ou j'aime mieux pas comprendre».

Dijon bis, belle bagarre 2^{ème} place sur trois!!

Les courses de côte ce n'est pas mon truc, j'y vais quand même juste pour voir et finir d'amortir mes derniers slicks.

Anzère, la farce. Je me réveille à 7 heures pour voir les conditions. Temps sec, pas de problèmes, on met le réveil 1 heure plus tard. Manque de bol déluge à 8 heures, embouteillage au parc, impossible en 15 minutes d'aller chercher les «pluie» sur la

remorque et de les monter. Je me paye les 2 montées en slicks sous le déluge. Nul.

Les Rangiers, beau et sec. Je me fais reléguer à 10 secondes sur une montée par Hediger ! La valise. Y paraît que les «Grippons» passent à fond, là où je rétrograde de 4 en 3. Je décide soit de raccrocher pour les courses de côte ou de passer les «Grippons» à fond, mais c'est psychologique, rien à faire, je lève juste 1 seconde à la première manche et le résultat 6 secondes de mieux. Incroyable, tout se joue aux «Grippons». 2^{ème} manche, ça passe à fond en légère dérive qui n'en finit plus. Je rentre les épaules, cela va taper dans les glissières c'est sûr. Miracle, rien, la Porsche est moins large que je ne le pensais, mais trop content d'y avoir échappé je me déconcentre et fais quand même 2 secondes de mieux à 1"3 de Hediger. La 3^{ème} montée aurait été la bonne comme toujours et pour tout le monde.

Le Gurnigel, dernière course du championnat Suisse, montée humide et après chaque épingle ce maudit turbo qui n'en finit pas de se faire attendre, qui arrive brutalement sans crier gare et qui me met en travers à chaque accélération. 2^{ème} temps tout de même sur 3.

Conclusion : Je me suis fait plaisir pour pas bien cher cette saison. Aucune intervention sur la voiture depuis 5 ans à part 1 seul jeu de plaquettes cette saison, 1 vidange, 2 trains de slicks. «Y'a pas à dire, cette Porsche, quelle santé!» Malheureusement je n'ai plus le moindre slick disponible, faudra trouver autre chose comme prétexte pour débiter la saison 94.